

ADMISSION AU COLLEGE UNIVERSITAIRE

Dimanche 2 mars 2014

HISTOIRE

durée de l'épreuve : 4h – coefficient 2

Vous devez traiter les 2 exercices : composition et étude critique d'un document.

PREMIER EXERCICE : COMPOSITION

Vous traiterez l'un des deux sujets suivants :

- Quelle croissance économique depuis le milieu du XIX^e siècle ?

Ou

- L'affirmation de la République en France à la fin du XIX^e siècle

SECOND EXERCICE : ÉTUDE CRITIQUE D'UN DOCUMENT

Vous présenterez le document suivant de la façon la plus précise possible et vous montrerez son intérêt et ses limites pour la compréhension de l'expérience combattante durant la Première Guerre mondiale.

Extraits de : *Les Carnets de l'aspirant Laby, médecin dans les tranchées. 28 juillet 1914 – 14 juillet 1919*, Bayard, édition 2013, 351 p. (aux pages 33, 62 et 72-74).¹

[...]

Mardi 11 août [1914]. Toujours pas de nouvelle de chez nous. J'écris tous les jours, mais je sais que le service postal est mal fait. Enfin, du neuf ! Nous partons jeudi matin à 8 h 27 pour Verdun même, arriverons à 13 h 25. Justement aujourd'hui les journaux disent que les Allemands en sont à 25 kilomètres. Enfin ! On va les voir de près. Ah ! Les salauds ! Il n'est que temps. J'enrage de rester ici. Soir, mess avec officiers du 9^e génie. Un homme malade, j'y vais. Les premiers blessés arrivent. Ma barbe pousse. Les hommes de la section se font raser en pointe, comme moi (c'est Ravoux et Thirion qui me font remarquer ça, ce soir, en rigolant). J'écris chez nous. Je donne mon adresse aux camarades pour s'il m'arrive une balle dans la peau... Faut tout prévoir. Je prends la leur également : Pierre Ravoux, 412 Waldeck-Rousseau, Angoulême. Pierre Thirion, La Ferté-sur-Amance (Haute-Marne).

¹ Lucien Laby est né en 1892. Après la Première Guerre mondiale, il achève ses études de médecine et s'installe dans l'Aisne. Il meurt en 1982 (après avoir participé comme médecin à la Seconde Guerre mondiale).

Nous nous promettons d'aller voir les familles des absents, s'il y en a au retour. J'écris une lettre pour Père et Mère que je garde dans mon portefeuille et qui leur parviendra seulement si je me fais bousiller...

[...]

Dimanche 27 septembre [1914]. Messe à 8 heures. Départ à 9 heures pour Couloisy². Je fais la marche à pied, comme toujours (sauf une fois sur trois où c'est mon tour de faire le cantonnement³, à cheval). Cinq kilomètres sur la rive gauche de l'Aisne, de l'est à l'ouest. Lit.

[...]

Dimanche 8 novembre [1914]. [...] Le soir à 17 h 30, dîner. Je prends la capote de Lemaire, un mousqueton, soixante cartouches, une couverture, du tabac pour les soldats et deux bouteilles de champagne. Mon bidon est rempli de cognac. Arreteig est équipé comme moi. Nous partons à 17 h 45. Bien entendu, nous avons envoyé promener nos brassards. Dès la sortie du pays, nous ressentons une sensation bizarre : on ne voit pas à quatre mètres devant soi tant le brouillard est épais. Nous frôlons des tombes toutes fraîches. Nous venons d'armer nos mousquetons quand surgissent à côté de nous deux dragons, sabre au poing. Ils ont un calot et nous les prenons un instant pour des dragons boches. Après avoir été arrêtés plusieurs fois, nous arrivons à Bienvillers⁴ où nous cherchons en vain le pc. [...] A la sortie de B, après le poste des dragons, nous rencontrons quatre hommes chargés de seaux et paquets : ce sont justement les cuistots de la 19^e. Ceux qui vont porter à manger en ligne. [...]

Tout à coup, une balle passe si près que nous pensons qu'elle nous frôle ; elle semble être partie de tout près. Je me retourne et nous nous mettons à ricaner nerveusement. Bah ! Pour une !! Nous n'avons pas fait dix mètres (les balles continuant à passer en rafales) qu'un second projectile, ayant exactement la même tonalité que l'autre, nous passe sous le nez. Je me sens blêmir. Tous nous nous couchons. Arreteig décide que si une troisième arrive encore aussi près, nous retournons. Encore un bond... et la troisième balle arrive. Là, nous hésitons ; il y a un flottement évident. Nous nous aplatissons, nous incrustons dans le sol qui est trempé, glissant, plein de boue. On tient encore un bref conseil. Les cuistots ne veulent pas lâcher leur mission : ils ont le dîner de leurs camarades et le porteront jusqu'au bout. Oh ! Comme je les admire ! J'ai presque honte d'avoir hésité, avoir pensé un instant faire demi-tour. Quelle leçon ! Moi qui – depuis que je suis au monde – ai juré une haine aux Prussiens, moi qui ai été jusqu'à souhaiter une guerre, qui toujours ai rêvé batailles, assauts, charges à la baïonnette, qui, hier encore, ai appris avec douleur la mort de plusieurs de mes amis, qui ai juré d'aller les venger ce soir-même – je viens de frissonner ; je crois que j'ai eu peur. [...]

² Département de l'Oise.

³ Le mot « cantonnement » désigne l'état des troupes cantonnées et, par extension, le lieu dans lequel les troupes cantonnent.

⁴ Département du Pas-de-Calais.